

Communiqué de presse
Zurich, 18 janvier 2018

Le Kunsthaus Zürich présente «Fashion Drive. Vêtements extrêmes dans l'art».

Du 20 avril au 15 juillet 2018, le Kunsthaus Zürich invite à «Fashion Drive. Vêtements extrêmes dans l'art». De la mode des crevés à la haute couture et au streetwear en passant par la brayette, 200 œuvres témoignent de la manière dont les artistes ont, des siècles durant, perçu, commenté et influencé le monde de la mode.

L'exposition rend compte des phénomènes picturaux et plastiques de la Renaissance à aujourd'hui. Elle comprend des peintures, des sculptures, des installations, des gravures et des aquarelles, des photographies, des films, des costumes et des armures de quelque 60 artistes.

DES PRÊTS ÉTONNANTS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SUISSE

Parmi les prêts rassemblés par les commissaires Cathérine Hug et Christoph Becker, on trouve de véritables curiosités qui attirent les regards, par exemple une armure à jupe plissée autrichienne (vers 1526), jamais vue encore en Suisse. Des œuvres de la «English School» ont elles aussi quitté pour la première fois leur terre natale ou, comme la «Gentlewoman of the Privy Chamber to Queen Elizabeth I» (vers 1600) peinte par Robert Peake dans une robe en soie aux broderies précieuses, ont soudain resurgi de collections privées.

UN REGARD CRITIQUE ET ÉQUILIBRÉ

L'exposition s'intéresse aussi bien à la représentation de la mode pour hommes qu'à celle de la mode pour dames, et le regard qu'elle jette sur elles ne manque pas d'être critique. Des caricatures de la Bibliothèque Lipperheide d'histoire du costume (Berlin) s'en prennent aux fashionistas et aux designers du 19^e siècle. Et quand Jakob Lena Knebl (*1970) habille des sculptures de Maillol et Rodin à la nudité souverainement affichée, c'est l'«art noble» qui est saisi au collet. Les artistes et le public en sont conscients, la mode – ou mieux, la pulsion de mode – a deux visages: inspiration, innovation et affirmation de l'individu d'un côté, tendance à l'exclusion et gaspillage des ressources de l'autre. C'est l'ambivalence que le Kunsthaus a voulu refléter dans la disposition des œuvres.

RENAISSANCE ET BAROQUE

L'exposition s'ouvre sur de splendides peintures du 16^e siècle. À la Renaissance, les crevés et la brayette étaient considérés comme le dernier cri de la mode –

l'attrait des vêtements déchirés, qui remonte à cette époque, perdure jusqu'à aujourd'hui. Vient ensuite l'époque baroque et la concurrence que se livrent la collerette et le décolleté. Signes des Lumières et de l'affranchissement des contraintes imposées par la religion et par le rang social, ils sont présents dans les portraits de personnalités introverties et extraverties de cette époque. Des monarques comme Elizabeth I et Louis XIV furent parmi les premiers souverains de renommée mondiale à recourir à la garde-robe pour mettre en scène leur puissance de manière aussi systématique et la conforter. Ils trouvèrent des imitateurs dans toute l'Europe, y compris en Suisse.

ROCOCO ET RÉVOLUTION FRANÇAISE

Comme le visiteur le découvrira dans le chapitre consacré à la période allant du rococo à la Révolution française, mode et design se fondent en un style de vie hédoniste qui est aussi un facteur d'exclusion. Dès cette époque, il devient manifeste que les artistes inspirent la mode. Ce n'est pas un hasard si les singuliers plis dorsaux des robes à la française portent le nom du peintre Antoine Watteau! Ces innovations et ces expressions vestimentaires extrêmes sont clairement illustrées par les tableaux de Marie-Antoinette, les «Merveilleuses», et leurs pendants masculins, les «Incroyables».

PREMIER EMPIRE ET CONGRÈS DE VIENNE

Le Premier Empire et le Congrès de Vienne suscitent un retour aux valeurs antiques. Sur les représentations de cette époque, outre les uniformes militaires, on voit aussi apparaître des uniformes de service. Des dames de salon influentes comme Juliette Récamier posent pour des portraits et suscitent dans leur entourage l'envie non plus seulement d'acquérir de nouveaux meubles, mais aussi d'adopter un style néo-classique. Malgré la chute de Napoléon, les Parisiens continuent à donner le ton en matière de mode. Cette exposition jette toutefois un nouvel éclairage sur l'importance du Congrès de Vienne (1814-15) dans l'instauration d'un nouvel ordre européen. Pour la première fois, d'influents souverains arrivent accompagnés de leur épouse. On négocie, mais on fait aussi la fête aux bals nommés «redoutes», ce qui exige une garde-robe adéquate et donne lieu à une intense production locale. Les formes et les techniques de cet art de la confection apparaissent dans les représentations de martyrs comme dans les poses victorieuses.

PROGRÈS ET RECULS LORS DU SECOND EMPIRE

Le visiteur pourra se livrer à un jeu subtil. Trouvera-t-il les détails qui dans la peinture académique différencient le gentleman du dandy? Quand on sait que ces types masculins étaient considérés comme modernes, on est d'autant plus surpris de voir, à la même époque, les femmes à nouveau affublées d'une crinoline. Ce retour en arrière suscite chez les artistes des réactions mitigées, qui vont de la stupéfaction à l'amusement. En témoignent les œuvres d'Édouard

Manet, Félix Vallotton, La Castiglione et aujourd'hui John Baldessari. Leurs représentations donnent volontiers dans la caricature.

MODE MASSE ET PUISSANCE

La libération du corps à laquelle on assiste au début du 20^e siècle n'est en conséquence pas une surprise. La mode trouve un public plus large, devient abordable et se popularise grâce aux grands magasins et magazines de mode. Des artistes progressistes comme Gustav Klimt et Emilie Flöge, Henry van de Velde, et les futuristes Giacomo Balla et Filippo Marinetti conçoivent des vêtements. Les dadaïstes redéfinissent, comme ils l'avaient déjà tenté avec la langue, la finalité du vêtement. La photographie d'art et la photographie de mode se rapprochent (Man Ray, Erwin Blumenfeld) et des avant-gardistes russes et françaises (Nathalie Gontcharoff, Sonia Delaunay) réagissent en produisant leurs propres projets. L'ornement est à la mode, il est tissé ou imprimé – dans les inventions picturales de l'Art nouveau ainsi que dans l'habillement. Depuis, la relation entre l'art et la mode, qui se voulait d'abord purement idéaliste, a été exploitée sur le plan commercial. Le culte de la personnalité est commun aux créateurs de mode et aux artistes du Pop Art. Les uns comme les autres s'enthousiasment pour des icônes, utilisent des symboles et des slogans spectaculaires et tonitruants, comme en témoignent les œuvres de James Rosenquist, Andy Warhol et Franz Gertsch. Cultures jeunes et subcultures deviennent une source d'inspiration pour l'artiste comme pour le créateur de mode. La mode devient très concrètement un matériau artistique.

BEYOND FASHION. LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

De la haute couture à la fast fashion en passant par le prêt-à-porter: dans son dernier chapitre, l'exposition aborde également la problématique de la durabilité et les visions posthumaines. La production artistique du 21^e siècle est marquée par l'artificialité, la (dé)construction du corps et une critique du culte des marques. Depuis Michelangelo Pistoletto, une jeune génération fait de la résistance à travers ses installations, ses performances et ses vidéos en défendant un comportement éthiquement, écologiquement et politiquement d'une responsabilité durable.

SOUS LES PROJECTEURS: LA MODE ET SA SIGNIFICATION

Le propos de l'exposition est de faire ressentir concrètement plusieurs siècles d'histoire sociale, d'histoire de la mode et d'histoire de l'art, et de permettre de les penser conjointement. La mise en scène dont bénéficient les œuvres du passé surprendra le visiteur par sa fraîcheur. Elle lui fera redécouvrir leur signification première dans le contexte actuel. Le parcours de l'exposition, aménagé sur 1000 m² dans le cadre des Festspiele Zürich, est à la fois beau, plein d'humour et instructif. Il est accompagné d'une publication et de toute une série de manifestations.

DES ARTISTES DE 1500 À AUJOURD'HUI

Rassemblant les œuvres de quelque 60 artistes, certains connus, d'autres à découvrir, cette exposition est une prouesse logistique. Elle présente des travaux de Hans Asper, Charles Atlas et Leigh Bowery, Hugo Ball, Giacomo Balla, John Baldessari, Joseph Beuys, Erwin Blumenfeld, Giovanni Boldini, Pierre Bonnard, Elisabeth Louise Vigée Lebrun, Daniele Buetti, Paul Camenisch, Joos van Cleve, Contessa di Castiglione et Pierre-Louis Pierson, Isaac George Cruikshank, Salvador Dalí, Honoré Daumier, Albrecht Dürer, Nik Emch, Esther Eppstein, Max Ernst, Hans-Peter Feldmann, Sylvie Fleury, Emilie Flöge et Gustav Klimt, Heinrich Füssli, Franz Gertsch, James Gillray, Nathalie Gontcharoff, Jacques Grasset de Saint-Sauveur, George Grosz, Richard Hamilton, Hannah Höch, Johann Nepomuk Höchle, Beat Huber, Jean Baptiste Isabey, Tobias Kaspar, Franz Krüger, William Larkin, Tamara de Lempicka, Les Frères Lumière, K8 Hardy, Jakob Lena Knebl, Herlinde Koelbl, Jirí Kovanda et Eva Kotátková, Inez van Lamsweerde & Vinoodh Matadin, Peter Lindbergh, Nicolaes Maes, Édouard Manet, Manon, Malcom McLaren & Vivienne Westwood, Anna Muthesius, Meret Oppenheim, Robert Peake, Mai-Thu Perret, Suzanne Perrottet, Michelangelo Pistoletto, Charles Ray, Man Ray, Hyacinthe Rigaud, James Rosenquist, Tula Roy et Christoph Wirsing, Ashley Hans Scheirl, Michael E. Smith, Karl Stauffer-Bern, Elsa Schiaparelli, Wolfgang Tillmans, James Tissot, Félix Vallotton, Carle Vernet, Madeleine Vionnet, Édouard Vuillard, Andy Warhol, Jan Weenix, Mary Wigman, Charles Frederick Worth, Erwin Wurm, Andreas Züst. Les œuvres prêtées proviennent de collections européennes publiques et privées ainsi que de New York.

DU PODIUM AU BAL: PROGRAMME D'ACCOMPAGNEMENT ET PUBLICATION

«Let's Talk» avec l'artiste viennoise Jakob Lena Knebl en collaboration avec la Haute École d'art de Zurich ZHdK: mardi 17 avril, 17h, Toni Areal.

«Fashion Ball». La grande fête des icônes du style et des papes de la mode, des fashion queens et des fashion victims! Samedi 5 mai à partir de 20h, Kunsthaus Zürich.

«La mode dans la littérature» avec Marlene Streeruwitz (écrivaine, Vienne) en collaboration avec la Literaturhaus Zürich: mercredi 6 juin, 18h30, Kunsthaus Zürich.

«Colloque sur la soie». Organisé par les Festspiele Zürich: Dimanche 10 juin à partir de 13h, Kunsthaus Zürich.

«Les vêtements dans l'art: tour d'horizon», visite avec la commissaire Cathérine Hug: mercredi 13 juin, 18h30, Kunsthaus Zürich.

«Mode et interdits aux 17e et 18e siècles», visite guidée spéciale avec Janine Jakob, une des auteures du catalogue: mercredi 20 juin, 18h30, Kunsthaus Zürich.

Les détails concernant ces manifestations et d'autres, comme les visites guidées publiques et les workshops, figureront à partir de mars sur le site www.kunsthhaus.ch.

Le catalogue «Fashion Drive. Vêtements extrêmes dans l'art» (éditeur: Kerber, Bielefeld) sera en vente à la boutique du Kunsthaus dès le début de l'exposition. Ce nouvel ouvrage de référence comprend 300 pages, plusieurs centaines de reproductions et des contributions de Christoph Becker, Sonja Eismann, Nora Gomringer, Cathérine Hug, Janine Jakob, Elfriede Jelinek, Inessa Kouteinikova, Monika Kurzel, Peter McNeal, Aileen Ribeiro, Franz Schuh, Werner Telesko, Katharina Tietze, Barbara Vinken et Peter Zitzlsperger.

Une coproduction réalisée avec les Festspiele Zürich.

Avec le soutien de la Zürcherische Seidenindustrie-Gesellschaft et de Swiss Re – Partenaire pour l'art contemporain.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich

Tél. +41 (0)44 253 84 84, www.kunsthhaus.ch

Ven-dim/mar 10h-18h, mer/jeu 10h-20h. Jours fériés: consulter le site www.kunsthhaus.ch

Billet d'entrée pour l'exposition: CHF 23.-/18.- tarif réduit et groupes. Billet combiné pour la collection et l'exposition CHF 26.-/19.-. Gratuit jusqu'à 16 ans.

Prévente: offre combinée RailAway CFF avec réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1,19/min depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthhaus-zuerich.

Zurich Tourisme: réservation de chambres d'hôtel et vente de billets, Service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00, information@zuerich.com, www.zuerich.com.

CONTACT ET INVITATION AUX RÉDACTIONS

La conférence de presse avec Cathérine Hug, commissaire, et Christoph Becker, directeur du Kunsthaus, aura lieu le jeudi 19 avril à 11h (ouverture des portes à 10h30). Pour les interviews et les enregistrements radiophoniques et télévisés, une inscription préalable est souhaitée. Des reproductions sont disponibles sur le site www.kunsthhaus.ch à la rubrique Information/presse. Contact: Kunsthaus Zürich, Presse et communication, Kristin Steiner, kristin.steiner@kunsthhaus.ch, tél. +41 (0)44 253 84 13